

La colonne agricole du Don suisse en Alsace

Autor(en): **Flückiger, Walter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **53 (1945)**

Heft 31

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

camps de concentration et pourraient y avoir récolté des germes de maladies épidémiques, forment une catégorie spéciale et sont consignés quinze jours durant dans un camp de quarantaine.

Il est à noter que les Américains ne tolèrent plus aucune circulation à pied sur les routes et qu'ils ont interrompu le rapatriement là où ils n'avaient pas les moyens de fournir des camions ou que les centres n'avaient pas encore été organisés.

La colonne agricole du Don suisse en Alsace

Par Walter Flückiger

Il y a deux moyens de combattre la faim en Europe. D'abord de transporter vers les régions frappées par la famine les provisions existant encore outre-Atlantique, puis de s'efforcer de remettre en marche et même d'augmenter la production dans les pays à secourir. Il faut utiliser les deux possibilités: la seconde est indéniablement la plus difficile, mais elle a l'avantage d'apporter plus rapidement une solution définitive au problème de la faim, de hâter le retour de conditions d'approvisionnement normales, et d'être une contribution plus efficace à la reconstruction économique générale.

L'agriculture ruinée ne peut se redresser sans un appui de l'industrie qui consiste en premier lieu à fournir des machines et des moyens de traction. En général, l'industrie des pays frappés par la guerre n'est pas en mesure de satisfaire à cette exigence. La Suisse par contre trouve ici une possibilité de collaborer à l'œuvre de reconstruction, en mettant à contribution son industrie restée intacte.

La forme la plus efficace que peut revêtir un tel secours, c'est celle d'une colonne agricole équipée de tracteurs qui permet d'aider à la production. Les tracteurs sont accompagnés de personnel suisse et travaillent par petits groupes dans des villages désignés. Les conducteurs des tracteurs disposent d'assez d'outils et de matériel pour venir à bout des besoins de la région où ils sont stationnés. A titre d'essai, le Don suisse a envoyé dans les villages de Bischwihr et de Jepsheim dans la région de Colmar deux petits groupes de 4 et 3 tracteurs. Les armées qui ont fait de cette contrée le théâtre de leurs opérations, ont réquisitionné la moitié des chevaux, et les circonstances de la guerre ont entraîné la perte d'une partie considérable de l'effectif restant. A Jepsheim, par exemple, il y a encore 98 chevaux sur 280 qu'on comptait avant la guerre, soit exactement 35 %.

On devine avec quelle impatience les habitants de Bischwihr et de Jepsheim attendaient les tracteurs suisses qui avaient été annoncés. Lors de notre arrivée à Jepsheim avec les 3 tracteurs, les travaux des champs étaient commencés.

Ce sont des coopératives agricoles qui nous hébergent et nous nourrissent. Ce sont elles aussi qui ont à nous fournir l'essence nécessaire pour les tracteurs. Ces coopératives ont désigné un membre responsable qui recevait toutes les demandes concernant notre colonne, décidait l'ordre d'exécution du travail et convoquait les paysans intéressés pour l'heure de départ des tracteurs aux champs. Le paysan accompagnait notre conducteur sur son terrain et aidait si possible au labourage; il était également tenu de nettoyer au préalable sa terre des barbelés, d'engins non éclatés de grenades à main, etc., ce qui ne fut malheureusement pas toujours fait.

Le sol était très varié, allant d'une terre sablonneuse et caillouteuse à une terre lourde, argileuse. Il y avait des terrains où le soc de nos charrues était émué après une demi-journée, et d'autres où nous empêchions avec difficulté la charrue de sauter à tout instant. Mais le pire, c'était les traces de tanks séchées et devenues dures comme de la pierre. Il n'a pas plu à Jepsheim depuis Pâques. La sécheresse a rendu les labours de plus en plus difficiles, et finalement impossible dans les terrains lourds.

Des semaines encore après notre arrivée, le village de Jepsheim se trouvait dans la zone de guerre. Une grande partie de la population qui craignait les obus et les attaques aériennes, passait les nuits hors des maisons. L'incertitude, la peur d'un retour des Allemands et de la reprise des opérations militaires pesaient lourdement sur les cœurs et paralysaient le travail.

Dans les deux villages, il n'y a pas une seule maison, pas une étable qui n'ait été épargnée. Souvent, la ferme entière est en ruines. Au début il n'était pas rare de rencontrer des cadavres d'animaux domestiques en décomposition, ou les corps des soldats tombés au cours des combats. Même aujourd'hui on trouve dans les environs des cadavres de soldats américains ou allemands en état de décomposition avancée.

Les sinistrés dont le bétail et les réserves étaient brûlés et enterrés sous les ruines, se trouvaient dans un état tel qu'ils ne pouvaient plus réagir. Le calme singulier de ces malheureux était particulièrement impressionnant. On pouvait rencontrer des gens parlant avec détachement de leur sort pénible à côté de leur foyer dévasté, et ce sont les interlocuteurs qui étaient bouleversés par le tragique de la situation.

Radiodienst des I. K. R. K.

Der Radiodienst des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz gibt jeden Montag und Donnerstag ab 18.00 Uhr (Schweizerzeit) auf der Welle 44,97 m die Listen der seinerzeit von den Deutschen deportierten Holländer bekannt.

Das Internationale Komitee vom Roten Kreuz ist gegenwärtig noch nicht in der Lage, Nachrichten nach Deutschland weiterzuleiten oder Nachforschungen in diesem Lande anzustellen. Sobald diese Möglichkeit besteht, wird das Publikum durch Presse und Radio informiert. Hingegen sind die telegraphischen Verbindungen mit Frankreich und ganz Polen, entgegen anders lautenden Meldungen, wieder hergestellt.

Pendant le travail, la distance entre la direction des équipes et le personnel peut aller jusqu'à 12 km. Aujourd'hui la dispersion de la colonne de tracteurs est plus grande encore, puisque nous travaillons aussi dans d'autres villages, et qu'il n'est pas possible de téléphoner.

Le rythme de notre travail n'a pas été aussi rapide que nous l'aurions voulu, à cause de l'obscurcissement qui nous empêchait de travailler de nuit, et à cause des difficultés du ravitaillement en essence, qui se manifestèrent surtout pendant les premières semaines. Malgré cela, le rendement atteint est très satisfaisant. Certains de nos conducteurs ont labouré 1 ha, 5 à 2 ha par jour. Les paysans appréciaient surtout le labourage des champs creusés en tous sens par les tanks de sillons de 30 cm. et plus. Le travail y était toujours plus dur et a exigé 2 à 4 fois plus de temps et d'essence qu'ailleurs. Pour les travaux de labourage proprement dit, nos tracteurs «Grunder» consommèrent en moyenne 31 litres d'essence par hectare, et les tracteurs «Fordson» 65 litres. Il est vrai que ces derniers ont souvent eu à travailler dans des conditions particulièrement difficiles.

Les autorités de Colmar ont suivi notre consommation de combustible avec une inquiétude croissante. Il paraît, en effet, que nous avons utilisé la moitié du contingent total alloué par le Gouvernement pour les besoins de l'agriculture et le transport de lait dans la Haute-Alsace; cela augmente la responsabilité de nos conducteurs qui doivent éviter une consommation trop forte. Dernièrement, le ravitaillement en essence s'est amélioré et nous n'aurons plus les difficultés terribles du début.

Les opérations militaires de l'automne passé, surtout les combats aériens et les attaques par avions, ont eu comme conséquence qu'à Jepsheim, par exemple, 60 à 70 ha. seulement de blé et d'orge d'hiver ont été semés, au lieu de 250 ha. Les paysans étaient donc forcés ce printemps de semer davantage d'orge d'été et d'avoine. Nous avions à préparer les champs pour les céréales d'été encore au début d'avril. Plus tard, nous n'avions plus qu'à nous occuper des pommes de terre, du maïs et des haricots. Les paysans passaient eux-mêmes la herse et ensemençaient leurs champs. Ils disposaient pour cela de semences en quantité suffisantes, sauf pour les pommes de terre.

Après avoir labouré les champs, nous avons entrepris, de plus en plus, des travaux de transport. Nous avons également fait travailler nos machines dans d'autres villages, et nous sommes revenus à nos points d'attache pour la fenaison de fin mai.

Au 31 mai, nos 7 tracteurs avaient travaillé, dans les 5 villages sur le territoire desquels s'était étendu notre activité, un total de 195 ha., et ils avaient fourni 47 journées de 12 heures de transports.

Bilan provisoire et intermédiaire du Don suisse

L'action des jeunes tire à sa fin. Le Don des artisans et celui de la campagne vont mettre le point final à cette longue série de collectes du Don suisse. Le moment est donc venu de résumer les résultats acquis à ce jour, et de faire un bilan provisoire et intermédiaire.

Jusqu'à fin mai, 25,6 millions de francs ont été versés au compte de chèques postaux du Don suisse. Ne sont cependant pas compris dans ce montant une série d'actions, telles que la vente de timbres-poste (1,4 millions), la vente d'insignes (0,9 millions) l'action des petits bols de lait (0,5 millions) le don des passants (0,5 millions), la collecte au jour de l'armistice (0,8 millions) etc.

D'autre part, le décompte des résultats des collectes suivantes n'est pas encore terminé: actions de grâce au jour de l'armistice, action des jeunes, Don du travail, Don de l'économie privée, Don des cantons et des communes. Enfin, la collecte d'ustensiles et d'objets ménagers bat actuellement son plein.

En résumé, il est permis de supputer le résultat final de la collecte à cinquante millions de francs. Certes, nous voilà loin du compte